

## Études littéraires africaines

RIESZ János, Hg., *Blick in den schwarzen Spiegel. Das Bild des Weißen in der afrikanischen Literatur des 20. Jahrhunderts.* Wuppertal, Peter Hammer Verlag, 2003, 250 p., ill. ISBN 3-87294-935-7



Claudia Martinek

Number 16, 2003

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1041570ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1041570ar>

[See table of contents](#)

---

### Publisher(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

### ISSN

0769-4563 (print)

2270-0374 (digital)

[Explore this journal](#)

---

### Cite this review

Martinek, C. (2003). Review of [RIESZ János, Hg., *Blick in den schwarzen Spiegel. Das Bild des Weißen in der afrikanischen Literatur des 20. Jahrhunderts.* Wuppertal, Peter Hammer Verlag, 2003, 250 p., ill. ISBN 3-87294-935-7]. *Études littéraires africaines*, (16), 54–55. <https://doi.org/10.7202/1041570ar>

retrouve le royaume de l'enfance ? Pourquoi faire de la pièce d'Agbota Zinsou une démystification alors que son Chaka, certes décontextualisé du point de vue historique, poursuit astucieusement le combat contre l'apartheid ?

Les œuvres de Kâ (un Chaka mis en procès outre-tombe) ou de Nénékhaly-Camara (qui insiste sur la faute des mauvais conseillers du chef autoritaire), le héros de Maroumba Fall (qui subit le culte de la personnalité), de Niane (qui renonce au pouvoir), de Badian (qui transmet sa foi nationaliste aux jeunes guerriers) et de Tchicaya (probablement le plus complexe parce que subtilement lié à la pensée politique Kongo-Vili), ne nous offrent-ils pas une exceptionnelle réflexion sur le pouvoir, et leurs intuitions n'anticipent-elles pas ces modernes mouvements de protestation qui sont plus efficaces que leurs aînés parce qu'ils renoncent d'emblée au pouvoir et comptent d'abord sur la puissance de la société civile que la littérature en tant que littérature a certainement moins sous-estimée que beaucoup de révolutionnaires ? Or cette dimension est malheureusement absente d'une étude par ailleurs très riche.

■ Michel NAUMANN

■ RIESZ JÁNOS, HG., *BLICK IN DEN SCHWARZEN SPIEGEL. DAS BILD DES WEIBEN IN DER AFRIKANISCHEN LITERATUR DES 20. JAHRHUNDERTS.* WUPPERTAL, PETER HAMMER VERLAG, 2003, 250 P., ILL. ISBN 3-87294-935-7.

Au moment où, depuis quelques années, les cultures et littératures africaines bénéficient d'un intérêt croissant dans les pays européens, János Riesz offre au public un ouvrage dans lequel il dirige son regard sur l'image du Blanc dans les œuvres des auteurs africains contemporains de langue européenne. C'est là où, selon Riesz, s'exprime la véritable préoccupation des Africains pour l'Europe et ses habitants. Le projet de critique est ambitieux : au lieu de présenter "différentes catégories d'Européens" comme l'ont fait avant lui Mineke Schipper (1973) ou Jacques Chevrier (1998), il cherche à montrer et faire comprendre la totalité des rapports entre Africains et Européens présentés dans les œuvres. De nombreux textes s'interrogent sur la nature du Blanc, de l'Autre européen, mais les réponses (s'il y en a) sont multiples et ne se réduisent pas à un dénominateur commun, même si Riesz note des parallèles entre les différents pays et régions de l'Afrique.

Dans son anthologie, Riesz vise à établir un plan transversal et représentatif de cette littérature en alignant 115 extraits d'œuvre de 61 écrivains originaires de 16 pays africains. Toutefois, le choix des textes ne tient malheureusement pas entièrement compte de la variété linguistique de la littérature africaine contemporaine. L'éditeur privilégie les auteurs francophones, qui constituent environ trois quarts du nombre total d'écrivains cités, le quart restant revenant à la littérature anglophone. Les

écrivains lusophones, de leur côté, se trouvent entièrement exclus de l'ouvrage, sans que l'éditeur offre aucune explication sur leur absence.

Les 115 extraits d'une demie-page à quatre pages sont surtout tirés de romans, mais également de nouvelles, d'autobiographies, de discours ou de poèmes. Le laps de temps durant lequel les écrits furent publiés va de 1926, qui vit la publication de *Force Bonté* du Sénégalais Bakary Diallo, à 2003, date de publication de *Le Médicament* du Togolais Sénouvo Agbota Zinsou. Néanmoins, contrairement à Chevrier dont le choix, en 1998, ne comporte qu'un peu plus de dix pour cent de textes publiés pour la première fois à la fin des années quatre-vingt ou pendant les années quatre-vingt-dix, ce chiffre s'élève à vingt-cinq pour cent dans l'ouvrage de Riesz.

Les extraits de texte sont groupés dans dix chapitres thématiques qui s'ouvrent par de courtes introductions : "Premières rencontres", "Le colonialisme - Apprendre des Blancs ou les battre ?", "La société coloniale et ses représentants", "Violence et résistance", "Mission et christianisme", "Indépendance politique et dépendance néocoloniale", "Les deux guerres mondiales et l'entre-deux-guerres", "Expériences avec l'Europe et les Européens", "Amour, amitié et d'autres malentendus" et "Immigrés, demandeurs d'asile, illégaux". Les extraits se suivent sans autre commentaire, ce qui peut paraître insatisfaisant. Mais l'éditeur fait le choix de laisser la parole aux écrivains eux-mêmes et refuse de s'en emparer. Parallèlement, il permet aux lecteurs de trouver leur propre approche de cette littérature. Il s'adresse explicitement à un public germanophone non-spécialiste, chez qui il veut réveiller la curiosité des livres "derrière" les extraits. Il souhaite que, face à ce choix de textes, les lecteurs germanophones "comprennent que c'est d'eux, de nous, qu'il est question" (p. 18, ma traduction). Contrairement à la prétendue "objectivité" habituelle du chercheur, le critique se positionne clairement.

C'est avec succès que János Riesz nous présente le "miroir noir". Toutefois, l'image qui s'y reflète est essentiellement construite par des voix masculines. Parmi les 61 écrivains représentés dans l'anthologie, seules Mariama Bâ, Ken Bugul, Tsitsi Dangarembga, Buchi Emecheta, Aminata Sow Fall et Véronique Tadjo interrompent le défilé des auteurs hommes. Leurs textes ne constituent qu'environ dix pour cent du nombre total des extraits. Cette mise à l'écart des écrivaines ne peut pas simplement se justifier par leur entrée moins nombreuse et plus tardive sur la scène littéraire africaine. Depuis le milieu des années quatre-vingt surtout, leur nombre va croissant et, en les écartant, le critique s'est privé d'une perspective supplémentaire sur la thématique de l'image des Blancs dans la littérature africaine contemporaine.

Il n'en reste pas moins que l'ouvrage de János Riesz donne un aperçu intéressant de l'image des Blancs dans la littérature africaine francophone et anglophone de nos jours.